



Le plessage de la haie champêtre, clôture vivante

Guide technique

*Maison Botanique
(Boursay)*





Sommaire

<i>Le plessage clôture vivante</i>	4
<i>Le plessage pour qui ?</i>	6
<i>Le plessage pourquoi ?</i>	8
<i>Où plessier ?</i>	15
<i>Quoi plessier ?</i>	17
<i>Ce qui n'est pas du plessage</i>	27
<i>En pratique</i>	29
<i>Les outils</i>	30
<i>Les types de haies rencontrés</i>	36
<i>Les arbres que l'on ne plesse pas</i>	38
<i>Le plessage d'une haie dans le Perche</i>	41
<i>Préparer la haie</i>	42
<i>Créer les piquets vivants</i>	46
<i>Pratiquer les entailles</i>	47
<i>Planter les piquets</i>	53
<i>Façonner la haie</i>	54
<i>Finir la haie par la parure</i>	55
<i>L'entretien d'une haie plessée</i>	57
<i>Le plessage dans d'autres régions</i>	61
<i>Dans les Flandre française et Flandre belge</i>	62
<i>Dans le Morvan</i>	64
<i>Dans les Mauges</i>	66
<i>Dans le bocage bressuirais</i>	68
<i>Au Royaume-uni</i>	70

Le plessage, clôture vivante



Le plessage est une très ancienne technique de conduite des haies champêtres, qui consiste à entailler les jeunes rameaux, pour les plier vers l'horizontale afin de constituer une clôture vivante efficace. Cette opération s'effectue en hiver pendant la période de dormance de la végétation.

Entre tradition ...

Cette technique était courante dans toutes les régions de bocage du nord et de l'ouest de la France ainsi qu'en Bourgogne. Elle était également pratiquée au Royaume-Uni, en Allemagne et aux Pays-Bas.

Le savoir a été transmis par des générations de paysans, qui ont participé à l'édition du paysage de bocage que nous observons encore aujourd'hui.



...et modernité

Plusieurs associations françaises se mobilisent maintenant chaque année pour faire connaître le plessage de haies. Car au-delà de l'intérêt que présente la transmission d'un savoir-faire ancestral, cette technique d'entretien apporte à la haie de tels avantages qu'elle peut être envisagée actuellement pour d'autres usages que les usages traditionnels. La haie plessée, après avoir été autrefois une clôture infranchissable pour le bétail, peut trouver aujourd'hui une nouvelle place dans nos paysages, autant ruraux qu'urbains.



La pratique du plessage a été presque abandonnée pour de multiples raisons : arasement des haies, disparition de l'élevage dans certaines régions, mécanisation de l'agriculture, agrandissement des parcelles agricoles, utilisation d'autres types de clôture en apparence moins « contraiantes » comme le fil barbelé, ou la clôture électrique.



le plessage pour qui ?

Jusqu'à la moitié du 20e siècle, le plessage était traditionnellement réalisé par les paysans pour clore efficacement des parcelles et assurer une barrière infranchissable pour les animaux.

Au bord de l'oubli il y a quelques années, ce savoir-faire n'était plus détenu que par quelques anciens. Cette pratique paysanne est maintenant remise en avant parce qu'elle présente de multiples intérêts : paysager, écologique, utilitaire et patrimonial.



pour
-le propriétaire d'un jardin
-le paysagiste responsable d'un parc
-le gestionnaire d'espaces verts

Pour les particuliers, la haie plessée est un moyen de séparer leur jardin des prairies alentour.



Le plessage est pratiqué par les jeunes et les anciens.



Réalisées par des agents communaux, les haies plessées peuvent agrémenter des sites récréatifs comme

- les aires de pique-nique
- les sentiers de randonnée
- les lieux de promenades
- -les quartiers d'habitations pavillonnaires
- -les espaces verts publics



La haie plessée est une bordure agréable le long d'un lotissement. Elle entoure efficacement une mare.

Le plessage pourquoi ?

obtenir une haie basse et touffue, aussi belle
en toutes saisons

Le rôle traditionnel d'une haie plessée, jusqu'au milieu du 20^e siècle, est d'assurer une clôture efficace, ce qui est rendu possible par sa densité et sa solidité par rapport à une haie classique. Du fait de l'enracinement des brins plessés et des quettes, la haie est beaucoup plus solide qu'une haie sèche, les animaux peuvent s'y adosser sans la détruire.



La densité de la haie, produite lors de l'opération du plessage, se renforce ensuite par la poussée de nouveaux rameaux à la verticale, qui s'entrelacent spontanément avec les rameaux pliés à l'horizontale. La solidité augmente donc dans la durée.

Les branches horizontales constituant un obstacle au passage des animaux, la haie permet de contrôler efficacement la divagation du bétail et de protéger les cultures ou les jardins.

Plesser une haie permet de convertir

une haie haute en haie basse : en diminuant la hauteur de la haie, le plessage ouvre une perspective sur le paysage environnant, tout en procurant une sensation de protection. La hauteur d'une haie plessée étant faible, elle est mieux adaptée dans certaines circonstances, en particulier pour préserver la vue sur les alentours, ou pour limiter l'ombre portée de la haie sur les cultures, ou sur le jardin.





La forte densité de la haie plessée et son élégance la rendent particulièrement adaptée à de nombreux contextes en milieu urbain ou dans des jardins. Cet intérêt paysager est à intégrer dans les politiques de valorisation touristique d'une région.

La haie participe à l'amélioration du cadre de vie, et au maintien de la qualité du paysage. La haie plessée, comme la haie champêtre comporte de multiples essences et son aspect varie avec les saisons. La monotonie des « bétons verts » de thuyas concurrence mal la richesse de ces haies. De plus, la haie plessée s'apparente à une vannerie vive.





Quiconque découvre une haie plessée en hiver est frappé par la beauté et la puissance de son aspect. A la fois naturelle, vivante, et sculptée par l'homme, elle n'est ni totalement sauvage, ni complètement domestiquée. Elle montre un rythme régulier et mouvant, sans être monotone, grâce aux piquets et aux guettes disposés par intervalles. La ligne horizontale des brins tressés attire immédiatement le regard, puisque la nature s'oriente plus généralement vers des verticales. Grâce à la tresse finale, la haie est surmontée d'une ligne nerveuse et dynamique, dansante. Elle offre à l'imagination d'autres références que naturelles : paniers ou tissus, qui donnent une impression de confort.

Au printemps, le spectateur est saisi par la vitalité des repousses, malgré les entailles profondes sur le bois.



Le coût du plessage est le coût de la main d'œuvre nécessaire.



Le temps nécessaire au plessage d'une haie est très variable : il dépend de la nature de la haie, de son âge : haie jeune ou vieillissante. Le temps passé à sa préparation (débroussaillage, etc.), à la récolte des matériaux (piquets, gaulettes), au nettoyage final du chantier, au bûcheronnage et à la récolte du bois. Un plessieur expérimenté peut plesser en moyenne 10 à 30 mètres de haie par jour, si l'on excepte les travaux annexes. Le plessage peut aussi être pratiqué sans être spécialiste, et dans ce cas prendre un peu plus de temps.

En 2011, la facture d'un plessieur professionnel se montait à environ 400 € par jour. Si à court terme le coût de revient est supérieur à celui d'un autre type de clôture comme le fil de fer barbelé ou la clôture électrique, il devient à long terme compétitif. En effet, l'entretien ultérieur est moins onéreux, et le plessage peut être fait sans apport de fourniture extérieure. De plus les avantages écologiques et esthétiques de la haie plessée doivent être pris en compte.

A titre de comparaison, l'installation d'une clôture barbelée nécessite des piquets de 2 mètres plantés tous les 3 mètres avec 3 ou 4 fils barbelés : le coût peut atteindre 500 euros HT les 100 mètres. Sa durée de vie est de 15 à 20 ans.



Autrefois la qualité esthétique de la haie plessée aux alentours de la ferme renseignait sur le sérieux du

fermier. De nombreux témoignages montrent encore aujourd'hui que les personnes de l'exploitation qui plessaient ou élaguaient les arbres étaient très soucieux du résultat final de l'opération et mettaient un point d'honneur à suivre les règles implicites en usage localement et à obtenir un résultat dont ils pouvaient être fiers, comme un signe de leur compétence professionnelle au sens large. Il faut que la haie soit belle car elle témoigne de l'habileté de celui qui la fait. Il existe des coutumes étonnantes qui marquent le sens critique des paysans et leur manière de se moquer d'une haie mal faite, d'un têtard mal élagué, ou encore d'un fagot mal monté.



La haie est un lieu de vie pour une faune et une flore diverses : elle offre pour de nombreux animaux des habitats de reproduction, de la nourriture, des refuges. Elle joue un rôle de réservoir biologique et cynégétique, avec des écosystèmes très différents. Le flanc du talus exposé au soleil accueille les reptiles, comme le lézard des souches. Le fond humide du fossé abrite par exemple la rainette arboricole.



Grâce à ses essences diverses et adaptées au climat et au sol, la haie abrite une faune utile aux cultures environnantes. La chouette ou la hulotte qui nichent dans les creux des arbres chassent loirs et lérots. Les hérissons qui se réfugient à l'intérieur des haies denses mangent les limaces. La mésange qui se reproduit dans la haie consomme des chenilles en abondance.

Au printemps, la haie fleurie est une source importante de pollen et de nectar pour les abeilles.





Un réseau continu de haies joue également un rôle très important de **corridor biologique**, c'est-à-dire qu'elle permet une circulation pour la faune sauvage, indispensable au brassage génétique des populations.

Si la haie classique présente différentes strates en hauteur : strate herbacée, strate arbustive et strate arborée, la haie plessée ne comporte pas de strate arborée, et n'abrite donc plus la faune spécifique de cette strate.

Par contre la **densité** de la haie plessée, accrue par rapport à une haie non taillée, permet une nidification supérieure pour les oiseaux, qui profitent de la forme et de l'épaisseur de la haie, et des creux dans les arbres dus aux tailles répétées. Les oiseaux rencontrés sont multiples : nicheurs au sol comme les gallinacés, ou appréciant les buissons comme la fauvette, ou le bruand. Ils viennent des sisières comme le pipit des arbres. La couleuvre à collier apprécie le couvert dense de la haie. Le mulot gris ou la musaraigne couronnée fréquentent les haies, comme la fouine.

Du fait de l'entretien régulier la haie plessée offre une floraison abondante favorable aux insectes.



Où plessier ?

Les haies plessées peuvent protéger :

- -les éléments qui présentent un danger pour le public : les mares, les dévers, les puits
- -les zones dont l'accès doit être contrôlé, comme les installations Télécom ou EDF
- -les emplacements comportant des éléments à dissimuler comme les conteneurs de déchets, les stations d'épuration

Elles sont appréciables sur :

- -les sites à mettre en valeur, comme les monuments historiques
- -les milieux à activités agricoles spécifiques (ruches, potagers, vergers) pour les auxiliaires de pollinisation et de lutte biologique.
- -le pourtour des bâtiments d'exploitation agricole.

Une haie plessée est très efficace pour sécuriser une forte dénivellation.





Une haie plessée est aussi très efficace pour sécuriser une zone humide ou un plan d'eau.





Quoi plesser ?

Si, dans certaines régions, l'aubépine et le prunellier sont les seules essences plessées, de nombreuses autres essences typiques des haies champêtres peuvent aussi être plessées.

Les espèces les plus appropriées sont celles dont les rameaux sont souples, et qui supportent bien la taille.

Presque toutes les essences de la haie champêtre se prêtent bien au plessage : les arbres feuillus comme le chêne, le charme, les arbustes buissonnants comme le noisetier. La haie d'épineux comme l'aubépine ou le prunellier constitue une haie efficace pour contenir le bétail ou protéger les cultures.

Les essences dont la croissance est très rapide sont moins appropriées, comme le frêne, le sureau ou l'érable sycomore, car elles nécessitent un entretien constant. Les espèces qui ne produisent pas des brins suffisamment droits et flexibles, comme le troène, le cornouiller, la viorne ne sont pas non plus les mieux adaptées.

Des essais de plessage sont menés actuellement sur des essences ornementales.

Les espèces champêtres (données issues de : Hedging / Alan Brooks et Elizabeth Agate – BTCV

	sol humide	sol sec, léger	sol lourd	acide	alcalin	supporte l'ombre	croissance rapide	croissance medium	croissance lente	supporte la pollution	essence côtière	site exposé	Intérêt pour les oiseaux	Intérêt pour les insectes	floraison intéressante	fruits intéressants
aulne	●				●	●	●									
frêne	●	●	●		●			●		●	●	●				
hêtre		●			●			●						●		
prunellier		●	●	●	●					●	●	●		●	●	●
buis		●			●				●							
nerprun purgatif			●		●				●							
merisier		●			●			●								
pommier sauvage		●	●	●	●					●	●			●	●	●
cornouiller		●	●		●			●							●	●
sureau noir		●	●		●		●							●	●	●
aubépine		●	●	●	●			●		●	●	●		●	●	●
noisetier			●		●	●	●							●	●	
houx		●	●	●	●	●			●	●	●				●	●
charme			●		●	●		●		●		●				
érable			●		●	●		●		●						
myrobolan		●		●	●			●							●	●
chêne pédonculé			●		●				●			●	●	●		
chêne sessile	●	●	●	●					●			●	●	●		
poirier sauvage		●	●						●						●	
peuplier noir	●	●	●		●		●							●	●	●
troène		●			●	●		●							●	●
saulé blanc	●				●		●		●	●	●	●	●	●		
if		●			●	●			●	●		●	●			

Le chêne pédonculé

Quercus robur

Le chêne est un arbre qui aime le soleil, et qui convient bien à toutes sortes de sol, y compris aux sols argileux et lourds. Cette espèce est commune partout en plaine sauf dans la région méditerranéenne.

Cet arbre peut être mené de toutes les manières : en haie basse, haie plessée, émonde, têtard, haut jet. Il supporte bien les tailles répétées, bien qu'il soit assez sensible à l'oïdium après une taille sévère, et il rejette bien de souche.

Les rameaux sont souples et faciles à plessier. On les utilise également pour faire des liens.

Si l'arbre est taillé, son bois est un excellent bois de chauffage, dense et calorifère. Les bûches sont faciles à fendre.

Pour distinguer le chêne pédonculé du chêne sessile, il faut se souvenir que ce sont les glands qui sont pédonculés ou non. Le chêne rouvre ou chêne sessile (*Quercus petraea* ou *sessiliflora*) est celui dont les glands sont attachés près de la branche.

Parlers régionaux :
Le chêne est appelé châgne en Vendée.



Le charme

Carpinus betulus

Cette espèce est commune sauf en Bretagne, en basse Normandie, dans le sud-ouest et en montagne. Elle préfère la mi-ombre et les sols secs. Son écorce est lisse comme celle du hêtre, mais ses feuilles sont finement dentelées.

Le charme peut se prêter à toutes les tailles, et permet d'obtenir toutes les formes désirées de haies, avec l'avantage que sa croissance est lente et qu'il rejette abondamment de souche. Ses branches sont nombreuses. Les rameaux sont souples, et faciles à plier. Ses feuilles restent en place tout l'hiver : elles sont marcescentes ce qui apporte un attrait supplémentaire à la haie.

Coupé pour le combustible, le bois est très dense et calorifère. Il brûle lentement avec une flamme vive. Il est difficile à fendre.





L'érable champêtre

Acer campestre

C'est un petit arbre, à croissance lente, qui rejette très bien de souche. Son écorce est liègeuse, les rameaux sont opposés. C'est une espèce commune sauf en méditerranée et dans les Landes. On ne la trouve pas sur des sols acides. C'est une plante très mellifère. L'érable champêtre est l'espèce d'érable la plus présente dans les haies.

Les rameaux d'érable champêtre ont l'inconvénient d'être cassants. Ils sont donc plus difficiles à plessier.

Le bois est dur et homogène. C'est un bon combustible.

L'aubépine ou épine blanche

Crataegus monogyna ou laevigata

Cet arbuste a une grande longévité puisqu'il peut vivre jusqu'à 500 ans. Il peut être facilement taillé et rejette de souche. Il est néanmoins impossible à trouver en pépinière dans les régions où sévit le feu bactérien. Sinon c'est une espèce que l'on trouve partout.

Les fleurs sont très odorantes. La floraison printanière est remarquable et couvre la haie d'un blanc neigeux. En automne les fruits rouges et abondants, appelés cenelles, colorent gaiement les haies et en hiver nourrissent les oiseaux. Les rameaux d'aubépine ont l'inconvénient d'être cassants.

Dans les haies, l'aubépine est préférée au prunellier car elle ne drageonne pas. Pour marquer les limites de propriété, elle est donc mieux adaptée, sans compter que les piqûres de ses fortes épines sont moins douloureuses que celles de l'épine noire.

Les fagots d'épine blanche sont plus réputés pour le four à pain que l'épine noire car son bois est plus dense. C'est un bon combustible.

Le fruit de l'aubépine monogyne ne donne qu'une graine.



Le prunellier ou épine noire

Prunus spinosa

C'est un arbrisseau touffu, très commun, sauf sur les sols acides, qui drageonne très vigoureusement. Il est donc relativement difficile à contenir dans les haies, mais il constitue des haies défensives efficaces. Les rameaux sont utilisés pour la parure du plessage. Ses fruits sont appréciés des oiseaux. L'extrémité de l'épine lorsqu'elle est sèche, se brise dans la chair et ne ressort pas. Elle devient alors une source d'infection qui peut durer des mois. Si la plaie n'est pas ouverte pour en extraire le débris ligneux, le risque de tétanos est réel.



Le noisetier ou coudrier

Corylus avellana

C'est une espèce commune sauf en méditerranée, aimant l'humidité, l'ombre ou la mi-ombre. Certaines variétés sont améliorées pour produire de plus grosses noisettes.

Il rejette de souche abondamment et drageonne en produisant de longues perches droites. Ces rameaux sont très utiles pour faire des tuteurs ou des éléments de clôtures, mais aussi les longues gaulettes pour parer la haie en fin de plessage.

Le bois de noisetier est un assez bon combustible.

Le noisetier est idéal pour le plessage, car les rameaux sont souples, et faciles à plier.





Le frêne

Fraxinus excelsior

C'est une espèce commune sauf en méditerranée, qui affectionne les terrains plutôt humides. Les bourgeons, de couleur noire, sont sensibles aux gelées printanières, qui provoquent la formation de branches fourchues.

Il n'est pas conseillé dans les haies car il a une croissance très rapide, mais il a l'avantage de rejeter de souche abondamment. Le bois est très souple et élastique, très appréciable pour fabriquer des manches d'outils. Le feuillage constitue un excellent fourrage pour les animaux. Les feuilles, les fruits et les écorces possèdent d'ailleurs de nombreuses propriétés médicinales. Le bois est un très combustible.

Le châtaignier

Castanea sativa

Cette espèce est fréquente au sud et à l'ouest mais rare au nord et nord-est. Elle aime la chaleur et les terres assez acides et sableuses.

Le châtaignier a une croissance assez rapide. Il est mené aussi bien en arbre de haut jet qu'en cépée. Il produit non seulement du bois pour les piquets mais aussi des fruits surtout lorsqu'il est greffé. C'est une plante mellifère

Le bois de châtaignier étant insensible à la pourriture, les piquets sont très appréciés car ils durent longtemps.

Le bois se travaille bien et se débite facilement par fendage. Mais c'est un bois de chauffage moyen, qui projette des escarbilles.



Le saule blanc ou osier

Salix alba

C'est un petit arbre à croissance rapide, que l'on trouve partout, surtout sur des terrains humides ou au bord de l'eau.

C'est une plante mellifère à floraison précoce.

Le bois est peu dense, léger et tendre, facile à fendre. Les rameaux sont très utilisés en vannerie, ou pour faire des perches, des échalas, des fascines pour limiter l'érosion des berges.

C'est un combustible médiocre. Mais comme il brûle très rapidement, il est utile dans les fours où il fait vite monter la température.

Les rameaux sont souples, souvent utilisés pour faire des liens.

Mené en têtard, il fournit tous les ans de l'osier pour la vannerie.



Le merisier ou guigne

Prunus avium

C'est une espèce commune sauf en méditerranée, et qui préfère la mi-ombre. Elle pousse bien sur des sols argileux.

Les branches sont souples et se courbent bien. Mais comme tous les fruits à noyaux, cet arbre n'apprécie guère les tailles sévères car il gomme, c'est-à-dire qu'il perd une sève épaisse à l'endroit de la coupe. En outre le bois est un combustible médiocre.





Le hêtre ou fayard

Fagus sylvatica

Cette espèce a besoin de précipitations abondantes et d'une humidité atmosphérique élevée.

On la rencontre plutôt dans le nord. Elle préfère l'ombre.

Le hêtre rejette mal de souche. Il est rarement mené en têtard sauf en Angleterre.

Le bois se travaille bien. Il a une croissance rapide. Les rameaux sont souples et agréables à plessier.

C'est un excellent bois de chauffage.

Le fusain d'Europe ou bonnet d'évêque

Euonymus europaeus

C'est un arbuste très commun sauf en méditerranée.

Les fruits sont roses, à 4 loges, et laissent voir quand ils s'ouvrent 4 graines orangées qui persistent longtemps sur l'arbuste. Ces fruits sont toxiques.

Le fusain rejette de souche, mais les tiges sont ramifiées et rigides.

Le bois est très fin, homogène et d'une couleur jaune soufre. Il est tendre, et est apprécié par les dessinateurs quand il est carbonisé en vase clos pour faire du « fusain ».



Le cornouiller sanguin ou bois puant

Cornus sanguinea



Cette espèce est très commune. Les tiges, opposées, deviennent rouges à la lumière. La plante est mellifère.

Elle rejette de souche, se marotte et drageonne. Elle est appréciable pour densifier la base des haies. Les jeunes rameaux sont souples et utilisés en vannerie, mais les rameaux plus anciens sont difficiles à plessier.

Le sureau noir

Sambucus nigra

C'est une espèce commune sauf en méditerranée, et sauf sur sols acides ou pauvres, qui peut vivre jusqu'à 100 ans. Le sureau rejette de souche. Les feuilles sont opposées. Cet arbuste apprécie l'humidité et même les bords de rivière. Les oiseaux apprécient ses fruits. Les jeunes rameaux comportent une moelle blanche.





Le troène ou frézillon

Ligustrum vulgare

C'est une espèce commune à basse altitude. Elle rejette et se marotte facilement. Les jeunes rameaux et les feuilles sont opposés. Les petites baies noires persistent une partie de l'hiver.

Les branches de troène, souples, servaient à la confection de paniers pour le séchage des fruits. Elles sont aussi récoltées pour faire des échalas

Parlers régionaux :
Le troène est appelé cognu dans la Sarthe.

Ce qui n'est pas du plessage

Bordures d'osier ou de châtaignier tressé, ou haie morte ne sont pas des haies plessées

Le bouturage d'osier doit être entretenu chaque année sous peine de perdre sa structure.



Le clayonnage est un tressage à claire-voie fait de piquets et de branches tressés ensemble. Sa hauteur dépasse 40 cm, il est souvent construit pour stabiliser les berges d'un cours d'eau.





Une haie sèche qu'on appelle aussi plessis mort consomme beaucoup de bois et peut entraîner l'appauvrissement des bois voisins. Elle n'est pas pérenne, elle est moins solide car non enracinée, et composée de brins morts donc destinés à pourrir et se désagréger dans des délais assez brefs, de l'ordre de quelques années. Comparée à une haie sèche, la haie plessée est beaucoup plus durable. En outre elle ne nécessite pas beaucoup d'apport de fournitures ou de bois et au contraire elle en produit

Ici les brins horizontaux sont des brins morts tressés sur les piquets, car la haie initiale n'était pas assez fournie en végétaux vivants, hormis les ronces.





En pratique

Les outils

Les outils principaux
du plessage sont
Le gouet et
La mailloche

Le gouet ou serpe à plessier ou serpe à manche court

C'est l'outil de base du plessage. La serpe est composée d'une lame en fer plat montée sur un manche en bois assez court (environ 30 cm). La plupart du temps, la lame est recourbée et tranchante sur un côté. Elle est parfois pourvue d'une encoche. Certaines comportent de ce côté un trou dans le métal.

Le tranchant de la serpe est destiné à couper des branches relativement fines, à abattre les cépées, à élaquer, et à pratiquer l'entaille qui permet de plier les rameaux. L'encoche est quant à elle destinée à pousser des branches épineuses sans se piquer les mains, ou à pousser les liens sur les fagots, ou les branches en général. La taille et la forme de l'encoche sont variables. Certaines lames ont un tranchant rectiligne au dos de la lame. La lame doit être bien aiguisée à la meule ou à la pierre à aiguiser. Elle portait souvent la signature du forgeron.

Du côté du manche, soit la lame est prolongée par une soie enfoncee dans le manche soit par une douille conique aveugle. La soie prolonge la lame et pénètre jusqu'à un épaulement dans le manche. Parfois l'extrémité de la soie déborde du bois

et est aplatie contre l'extérieur du manche, rendant impossible un démanchement. La soie comporte parfois un crochet qui permet de maintenir la serpe à la ceinture.

Une bague métallique entoure le manche au niveau où s'insère la soie.



Le manche est court car l'outil est utilisé avec une seule main. Il comporte un épaulement à son extrémité pour une meilleure tenue.

Cet outil est léger de préférence, comparé à d'autres serpes.



Parlers régionaux
La serpe est aussi appelée sermiau, serpier, gouet dans le Perche, courbet en Avesnois, croissant à main ou serpiao ou serbiao en Vendée.



Le crochet de ceinture

Dans le Perche, le crochet ou porte-gouet est enfilé à la ceinture, et placé derrière le dos, du côté droit pour un droitier. Le plesseur dispose donc en permanence de son gouet, sans que celui-ci traîne par terre.



Le gant à plessier ou moufle



La moufle est faite avec du gros cuir épais et peu souple. En général c'est une moufle pour protéger la main gauche d'un droitier. Elle permet au plesseur de plier des brins épineux avec la main protégée et de pratiquer l'entaille avec la main droite qui tient la serpe. La moufle permet aussi de façonnner les fagots d'épineux.

Le maillet

Le maillet en bois sert à enfoncer les piquets dans la haie. Le maillet en bois d'orme noueux est particulièrement résistant. Utilisé avec des coins métalliques, il sert à fendre des bûches de gros diamètre. Aujourd'hui les masses sont souvent en fer. Plus lourdes, elles ont aussi l'inconvénient d'abîmer les coins.

Parlers régionaux

Le maillet est aussi appelé la maillache dans le Perche, ou la maille en Vendée.



La tronçonneuse

C'est une machine qui nécessite un maniement minutieux et des précautions :

- délimiter un périmètre de sécurité que les enfants ne doivent pas franchir,
- toujours tenir fermement la tronçonneuse avec les 2 mains,
- ne jamais l'utiliser s'il pleut,
- bien respecter le mode d'emploi indiqué sur la notice,
- ne pas l'utiliser juché sur un support instable,
- ne jamais travailler seul,
- enfiler un pantalon de protection en kevlar, ou en velours, mettre des gants, un casque anti-bruit, des lunettes de protection,
- entretenir soigneusement la tronçonneuse avant et après chaque utilisation (nettoyer les différentes parties de l'outil, et surtout régler la tension de la chaîne, faire le plein du réservoir d'huile de chaîne, entretenir la chaîne, sans oublier de la retendre régulièrement).



Parlers régionaux

La petite tronçonneuse est appelée en Sarthe une poquette.

Le broyeur pour produire du BRF



Le broyeur (ou la déchiqueteuse) comporte une trémie dans laquelle on introduit les branches. A l'intérieur de la trémie, des rouleaux amènent les branches vers le rotor équipé de couteaux. Une fois le bois découpé par les couteaux, il est éjecté par une goulotte d'éjection. La machine peut être entraînée par un tracteur. Il est préférable de broyer ou de déchiqueter du bois vert plutôt que du bois sec, qui est plus dur et qui use rapidement les couteaux. Le bois déchiqueté est recueilli dans une benne.

d'environ 7 à 10 m³ apparents par heure. Pour une bonne organisation du chantier de déchiquetage, les perches de bois destinées à être broyées doivent être au préalable rangées parallèlement, le long de la haie et leur base orientée vers la machine.

Le croissant à long manche

Le manche a une longueur de 1,20 à 1,80 mètre. Il est parfois fabriqué avec du bois de cornouiller.

La lame courbe rappelle la forme du croissant de lune. Elle comporte un emmanchement à douille, généralement une grande douille conique aveugle.

Parfois sur la lame on peut lire le poinçon du taillandier, frappé à chaud.

Cet outil sert à débarrasser la haie des ajoncs et autres épineux, ou de supprimer les ronces qui grimpent aux arbres. Il permet de tailler régulièrement une haie sur une hauteur de 3 à 4 mètres.

Parlers régionaux

Pour le même usage, il existe dans la Sarthe ou en Vendée le volant au long manche mais dont la lame est une serpe ou un gouet. On l'appelle aussi le goyart, ou gouet emmanché. Le croissant à long manche est aussi appelé, selon les régions : le cressant ou la voge ou la vouge.





La faufile

La lame de la faufile est plus ouverte que celle d'une faufile à grain. Pour l'aiguiser, il faut « battre » la lame et l'aiguiser à la meule.

L'emmarchement est généralement constitué d'une soie. Une bague ou virole protège le manche à l'endroit d'insertion de la soie.

La faufile à bois est utilisée pour couper les ronces, les ajoncs et les branches de la grosseur du pouce, ou pour fagoter. Elle est utilisée pour démarrer le travail de paruchage en nettoyant le pied de la haie et couper les herbes. Au printemps elle permet de couper les pousses tendres.

*Parlers régionaux
La faufile à lame courte
est appelée serpuse en
Vendée.*

Les outils traditionnels qui étaient utilisés pour aiguiser :

l'enclumette, le marteau, la pierre à aiguiser, le coffin

Au cours du paruchage de la haie, les lames doivent être aiguisées très régulièrement. Lors de l'entaille du brin, une lame bien aiguisee facilite plus tard le recouvrement ligneux de la plaie.

Pour battre une lame, on fiche l'enclumette dans la terre jusqu'aux volutes, et on martèle la lame avec le marteau, pour reformer le biseau du taillant. Un affûtage à la pierre parachève l'aiguisage. A la ferme, l'enclumette est en général figée à demeure dans un billot de bois. On peut trouver 3 sortes d'enclumettes : à table, à panne, et récemment à talon..



La pierre à aiguiser est gardée humide dans un coffin, c'est-à-dire un étui rempli d'eau. Cet étui est muni d'une attache métallique permettant de l'accrocher à la ceinture. Souvent en corne de bovidé, il peut être fait aussi en tôle de fer étamé soudée à l'étain.

Parlers régionaux

La fourch'tine en Vendée est une petite branche fourchue de 30 cm environ qui aide à écarter les rameaux épineux.

Dans la Sarthe, la branche fourchue qui permet de pousser les branches sans y mettre les mains est appelée la pobourde. Les extrémités sont effilées pour faciliter le travail.

Les types de haies rencontrés

Une jeune haie,
une haie recépée,
une haie vieillissante



Haie de noisetier avant plessage

Une haie champêtre dont la hauteur atteint au moins 2 mètres peut être plessée. Elle doit comporter de nombreux brins dont le diamètre est d'au moins 3 cm, ou au maximum de la taille du poignet. En général ces brins ont entre 7 et 12 ans, au minimum 5 ans.

La haie idéale à plesser est une haie d'environ 10 ans avec de nombreux brins à la base



Les haies les plus faciles à plesser sont constituées de nombreux rejets qui démarrent à ras de terre. Ces brins sont la plupart du temps issus de cépées. C'est le cas de haies qui ont été rabattues très jeunes à quelques centimètres du sol.

Pour maintenir le rôle de clôture sur une haie vieillissante, la haie était traditionnellement entretenue par plessage, tant que de nombreux arbustes subsistent encore dans la haie et avant qu'elle ne soit plus composée que d'arbres.

Lorsqu'une haie champêtre vieillit sans entretien, les arbres et les arbustes qui la composent

grandissent, se concurrencent vis à vis de la lumière et du sol, et des trouées apparaissent. Recéper une haie régulièrement permet de lui conserver vigueur et diversité. Mais cette technique est incompatible avec sa fonction de clôture.



Certains cas sont difficiles

Une haie plantée *en quinconce* est plus difficile à plesser car les pieds ne sont pas alignés. Ici les pieds de l'un des rangs ont été ramenés sur l'autre rang.



Une haie qui a été *taillée* n'est pas adaptée car les ramifications, se produisant au-dessus de chaque coupe, sont placées trop haut, et les brins ne sont pas suffisamment longs.



Cette haie est *trop ancienne* pour être plessée : les arbres dont le diamètre des troncs est trop important ne peuvent être entaillés.

Les arbres que l'on ne plesse pas

Certains arbres de la haie ne sont pas plessés :
ils sont éliminés à cause de leur grosseur,
ou ils sont transformés en piquets vivants,
ou ils sont étêtés,
ou ils sont laissés en haut-jet.
Les fruitiers sont également conservés.

Les tiges bien verticales, solides, et dans l'axe de la haie, sont choisies pour devenir des piquets vivants : les piquets, morts ou vivants, sont nécessaires au plessage à intervalles réguliers : tous les 30 cm environ.

Ces tiges sont taillées à hauteur constante. En général, la hauteur choisie est d'environ 1,50 mètre. Ces tiges sont coupées en biseau et conservées pour consolider l'ouvrage. Les piquets vivants constituent l'ossature de la haie. Ils seront complétés par des piquets plantés.



Les arbres présents dans la haie, s'ils sont trop épais pour être plessés ou pour servir de piquets vivants, ne sont pas tous abattus. Ils peuvent être menés de différentes manières.

L'arbre têtard ou d'émonde : le plessieur élague ces arbres dans la haie. Eventuellement il en crée de nouvelles. La taille périodique permet de récolter les branches (ou les feuilles si la coupe est faite en fin d'été). Ce mode de taille permet d'allier longévité de l'arbre et production durable de combustible.

Parlers régionaux

L'appellation la plus courante pour nommer les piquets vivants est la guette, (ou la quette en Eure-et-Loir).

■ Pour créer un arbre têtard, souvent de chêne ou de frêne, le tronc est coupé net à une certaine hauteur. Une faible hauteur, par exemple 1,50 m à 2 m, facilite un élagage périodique de toutes les branches. La fréquence est ensuite variable, mais traditionnellement elle était de 9 à 12 ans.



■ Pour obtenir une émonde, toutes les branches latérales de l'arbre sont élaguées, jadis à la hache et aujourd'hui à la tronçonneuse. La coupe démarre au sommet de l'arbre et se poursuit jusqu'à la base. Les émondades les plus fréquentes sont des chênes. Cette pratique est encore courante autour de la ville de Rennes. Ces émondades au profil reconnaissable, sont

appelées **ragosse** ou **ragosse** en Bretagne, ou **écornat** en Bourgogne. L'émondage était fait habituellement tous les 7 à 8 ans.

L'élagage des arbres en hauteur est une opération dangereuse surtout lorsqu'il est effectué à l'aide d'une échelle. Maintenant les agriculteurs se servent par exemple d'un godet monté sur un tracteur pour s'élèver jusqu'en haut de l'arbre. Lorsque la taille des arbres est confiée à une entreprise spécialisée ou une CUMA, l'élagage est effectué à partir d'une nacelle télescopique, ce qui réduit énormément les risques.

Les arbres têtards régulièrement récoltés constituent un véritable écosystème, aujourd'hui menacé, qui abrite une faune abondante liée aux cavités et au bois mort.

Un arbre têtard élagué tous les 10 ans produit environ une stère de bois combustible.



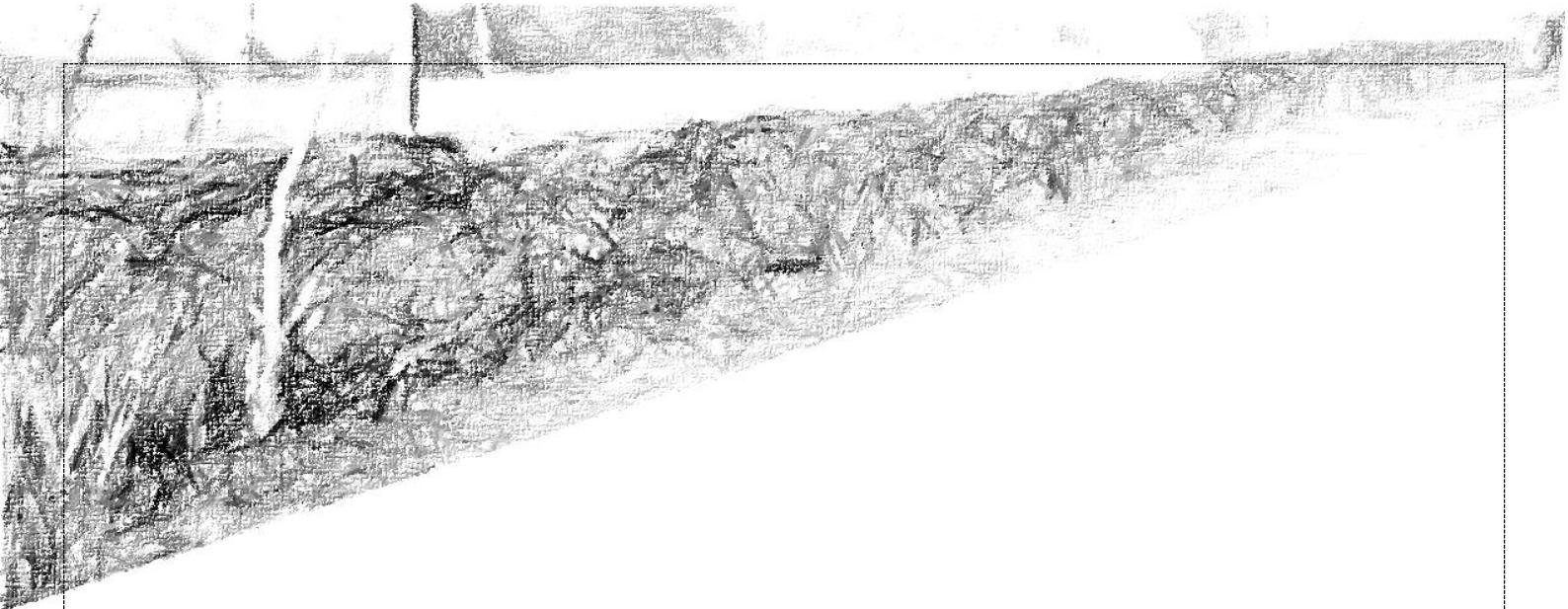


ébénistes : châtaignier, chêne, érable, frêne, hêtre, merisier, peuplier, tilleul. Ces arbres ne sont exploitables qu'âgés de plusieurs dizaines d'années.

Les arbres que l'on ne veut conserver ni en têtards ni en arbres de haut jet, s'ils sont en surnombre par exemple, sont **recépés**. Pour cela, l'arbre est abattu à la hache, ou maintenant à la tronçonneuse, très près du sol, pour être ensuite débité. Les années suivantes, les nombreuses repousses provoquées par le recépage forment une touffe de brins vigoureux. La cépée est aussi appelée **tassée** : tassée de châtaignier par exemple.

-L'arbre de belle venue ou de haut jet, aussi appelé coupelle ou futaie : il est destiné à fournir ultérieurement du bois d'œuvre (bois destiné à être valorisé en menuiserie ou en ébénisterie). Pour obtenir un tronc haut et droit, les branches latérales sont émondées soigneusement et fréquemment jusqu'à une hauteur de 4 à 6 mètres pour éviter les nœuds dans le bois. La cime est laissée ce qui donne parfois à l'arbre une forme de coupe. De nombreuses essences intéressent les menuisiers, les charpentiers ou les





Le plessage d'une haie dans le Perche



1 - Préparer la haie

La phase préparatoire est aussi appelée le paruchage ou défertage.



Avant de commencer le travail du plessage proprement dit, le chantier doit être nettoyé pour que soit libéré l'accès aux arbres et arbustes. Le nettoyage du chantier consiste donc à éliminer tout ce qui encombre la haie, en particulier les ronces qui ont envahi l'espace, et les plantes grimpantes qui se sont éventuellement installées, comme la clématite, le houblon, le chèvrefeuille, le tamier ou le lierre. Le plessieur élimine également le bois mort de la haie, qu'il coupe et met de côté.





L'opération qui vient ensuite consiste à sélectionner parmi les branches :

- d'une part celles qui seront réellement plessées, c'est-à-dire entaillées, pliées et entrelacées,*
- et d'autre part celles qui serviront de piquets vivants.*

Les branches qui ne conviennent pas sont éliminées :

- les rameaux qui sont trop en dehors de l'axe de la haie,*
- les rameaux qui n'ont pas une taille adéquate, en particulier d'un diamètre trop important, sachant que l'épaisseur du poignet est un maximum,*
- les branches en surnombre (c'est rarement le cas, car il faut à tout prix éviter de trop dégarnir la haie).*

Ces brins sont coupés à la base et mis de côté.





La préparation de la haie est l'occasion de récolter les piquets qui seront nécessaires au façonnage de la haie et les gaulettes qui serviront pour la parure de la haie.

Les longs brins ou gaulettes de 3 mètres ou plus, issus des cépées, sont abattus à la hache ou à la tronçonneuse et soigneusement mis de côté pour la suite. Les gaules peuvent être utiles en outre pour fabriquer des fascines pour soutenir les berges des cours d'eau, ou pour servir de tuteurs dans les potagers.

Des tiges solides, plus épaisses sont également récoltées précieusement pour servir de piquets car le plessage pratiqué dans le Perche en nécessite de nombreux, environ 3 par mètre linéaire de haies. Ces brins sont soigneusement épointés à la hache car ils devront être fichés profondément au sol. Les piquets les plus durables sont les brins de châtaigniers ou d'acacia. Mais cela peut être aussi du noisetier, du charme, du chêne, du saule. D'une longueur approximative de 1,60 mètre et de 4 centimètres de diamètre, les brins sont refendus si nécessaire.



Parlers régionaux :

*Dans certaines régions, le piquet est appelé pau ou pal. Ce terme est issu du vieux français et du bas latin *palus*. Le pau est un bois enfoncé en terre, alors que la guette est un piquet enraciné.*

Le nettoyage de la haie est l'occasion de récolter non seulement ce qui sera utile au plessage, c'est-à-dire des gaulettes et des piquets, mais aussi des fagots pour les fours, des branches pour faire des balais, des manches d'outils, des éléments pour la vannerie, etc.



Les branches qui doivent être éliminées peuvent être broyées pour fournir soit des plaquettes pour les chaudières, soit du BRF – Bois Raméal fragmenté pour l'amélioration des sols.



2 - Créer les piquets vivants

L'opération qui vient ensuite consiste à sélectionner parmi les rejets et les arbustes ceux qui seront réellement plessés, c'est-à-dire entaillés, pliés et entrelacés, et de choisir les sujets qui serviront de piquets vivants.

D'autres ne conviennent pas :

- les sujets qui sont trop en dehors de l'axe de la haie,
- les sujets qui n'ont pas une taille adéquate, en particulier d'un diamètre trop important, sachant que l'épaisseur du poignet est un maximum,
- les branches en surabondance (c'est rarement le cas, car il faut à tout prix éviter de trop dégarnir la haie). Ces brins sont coupés à la base et mis de côté.



3 - Pratiquer les entailles

Cette opération exige une réelle maîtrise de son geste, et constitue la principale difficulté du plessage : il faut pratiquer l'entaille sans couper complètement le rameau, et lui conserver une fine lamelle d'écorce, de cambium et d'aubier. Le coup porté avec la serpe sur le rameau doit être bien maîtrisé pour obtenir une coupe lisse et nette.

Le plesseur tient le rameau avec sa main gauche tandis qu'il l'entaille avec la main droite, sauf s'il est gaucher.



L'entaille pratiquée sur les brins constraint ceux-ci à rester en position oblique et à ne pas se redresser.

Afin de pouvoir plier chaque rameau vers l'horizontale, sans que celui-ci ne se rompe, et sans qu'il ne se relève ultérieurement à cause de son élasticité, une entaille est

pratiquée.
Cette coupe est faite obliquement par rapport à l'axe de la tige, à l'aide d'une serpe. Dans le Perche, cette entaille est faite à la base du rameau, le plus bas possible près de la souche. Pour donner un ordre d'idée, un brin dont le diamètre est proche de 6 cm par exemple, l'entaille débute à 25 cm du sol et se termine à 10 cm.

Mais selon les régions, elle est faite à une hauteur variable, par exemple en Vendée à une hauteur approximative de 1,20 m.

Au bout de quelques années, l'entaille est recouverte progressivement par un bourrelet ligneux.



La charnière

*La lamelle d'aubier
appelée aussi charnière
devient le seul chemin de
passage de la sève, et
permet à l'arbuste de
rester vivant et de
continuer à pousser.*



Le talon

Le talon de bois resté sur la souche est supprimé de telle façon que l'eau ne stagne pas et ne favorise l'invasion des champignons et des bactéries dans l'arbuste.



Parlers régionaux :

*Dans la Sarthe le talon est appelé sabot ou roupie.
Il était récolté précautionneusement par les
anciens pour allumer le feu dans les fours.*





La branche entaillée puis courbée selon un angle constant devient à proprement parler une plesse.



Parlers régionaux :

Dans le Perche-Gouët, le Perche vendômois ou l'Orne, la plesse est aussi appelée le plâ, ou le plessard, ou le plessas.



Si une branche, une fois pliée, ne se trouve pas suffisamment dans l'axe de la haie, une seconde entaille est effectuée pour la redresser.



Si une tige est ramifiée, les branches latérales sont coupées pour obtenir une tige facile à plier.





Si la haie est située sur une pente, le plessage démarre en haut de la pente, de telle manière que les extrémités des brins entaillés et couchés soient orientées vers le haut, ce qui permet une meilleure alimentation en sève du brin couché et réduire les risques d'éclatement de la charnière.

Si le terrain est horizontal, le plessieur plie généralement les rameaux dans le même sens, vers la gauche s'il est droitier. Mais le plessage dans les 2 sens est également possible.



4 - Planter les piquets



Ces piquets ont été prélevés lors du nettoyage préparatoire de la haie, ou récoltés ailleurs. Ce sont des rameaux d'une longueur approximative de 1,60 mètre et d'un diamètre d'environ 4 centimètres. Les plus durables sont les brins de châtaigniers ou d'acacia car ces essences sont insensibles à la pourriture. Mais cela peut être aussi du noisetier, du charme, du chêne, du saule. Ces piquets finiront par disparaître au cours des années, le bois mort se dégradant rapidement, à moins qu'il ne prenne racine comme une bouture, s'il a été récolté peu de temps avant d'être planté.

Pour compléter les piquets vivants, le plessieur plante ces piquets « morts » à l'aide d'une mailloche et à intervalles réguliers, de telle façon qu'il se trouve un piquet mort ou vivant tous les 30 à 40 cm environ, ce que l'on appelle une coudée.



5 - Façonner la haie



Les tiges entaillées sont couchées selon un angle de 30 à 45°.

Dans le Perche, les plesses sont entrelacées de part et d'autre des piquets vivants ou plantés.

Elles sont enfoncées entre les piquets à la main ou sont frappées avec le manche de la serpe ou la maillloche.



6 - Finir la haie par la parure

L'action de finir la haie s'appelle aussi *la parure*. Elle consiste à ajouter une tresse en haut des piquets.

La tresse finale est composée de 2 ou 3 brins souples, les plus longs possibles, préparés à l'avance : 3 mètres de long et 3 centimètres de diamètre environ. Ce sont souvent des épineux, aubépine ou prunellier, mais aussi du noisetier qui procure des brins très longs. Elle a pour but de solidariser les piquets entre eux. Elle permet aussi d'éviter que les plesses ne remontent naturellement par élasticité, ou que le bétail alentour ne remonte les plesses en se frottant à la haie.



Parlers régionaux

Cette action est nommée réparer dans le Perche ornaïs, ou parer dans le Perche-Gouët.

En Sarthe on dit : faire une liasse au dessus des plesses. On lace l'épine, et on préfère l'épine noire qui est plus souple.



Les épineux protègent aussi au printemps les appétissantes repousses de la dent des herbivores.

Parure simple en noisetier



Parure double en noisetier



Le plessieur égalise ensuite le haut de chaque piquet à la serpe et au maillet, ou à la tronçonneuse. La maillasse en bois peut servir d'appui pour tailler les guettes ou les piquets à la même hauteur.

La hauteur de la haie est constante. Bien régulière, elle ressemble en fin de travail à un ouvrage de vannerie.

Ici la haie est amarrée à un piquet vivant.



La torchie, formée des 2 brins en vrille est attachée au piquet de l'extrémité de la haie



L'entretien d'une haie plessée

Une haie plessée nécessite un entretien réduit. Sa croissance est ralentie par les entailles pratiquées sur les rameaux. Elle se régénère naturellement, des rejets verticaux apparaissent le long de la plessée au-delà de l'entaille. Elle résiste au vieillissement beaucoup mieux que les clôtures de bois mort. Un bon plessage peut avoir une durée de vie de 20 / 25 ans.



La haie plessée peut aussi être entretenue de différentes manières.

A proximité des habitations ou des cultures, il est intéressant de conserver une haie basse et buissonnante. Dans ce cas, il faut couper régulièrement la haie au-dessus de la parure.

Une haie plessée est entretenue par la suite par une taille qui permet de la garder basse, ou de limiter son épaisseur.

Autrefois, si les animaux franchissaient la haie à cause du manque d'entretien, les gens disaient : « Il n'a pas fait sa haie !



Il est possible aussi de laisser la haie monter en hauteur pour obtenir un petit brise-vent. Dans ce cas, il faut couper régulièrement la haie latéralement.

La taille en trapèze favorise une exposition maximale de la haie aux rayons du soleil, et densifie la base. Si la haie est taillée tous les ans, le travail est relativement facile car les brins sont encore tendres et fins. Mais dans ce cas il n'y a pas de récolte de bois. Comme le signale B. Lizet en employant une expression d'A. Paillet, la haie « tondue » conserve donc sa fonction « cage » mais elle perd celle d' « usine à bois ».

La taille annuelle permet de conserver au fil des années la faible épaisseur ou la faible hauteur de la haie. Cela peut être fait mécaniquement. Le résultat obtenu est « comme chez le coiffeur ».



Parfois une barre de coupe latérale est montée sur une faucheuse. L'usage de l'épareuse (broyeur monté sur un bras articulé) est encore très fréquent mais abîme les arbres en les déchiquetant. Si les branches sont souples, cela oblige à appuyer l'outil contre la haie et à en rogner l'épaisseur. Les marteaux s'émoussent rapidement et éclatent le bois. Les débris de la haie n'ont pas besoin d'être ramassés, mais la biomasse s'accumule au fond du fossé.

Le lamier à couteaux ou à scie permet une coupe franche. Il est de plus en plus utilisé par des entreprises ou des CUMA (coopérative d'utilisation du matériel agricole). Les branches sont alors coupées net. Mais celui qui opère doit être très attentif à ne pas passer à travers la haie.





L'apparition des rejets verticaux est due au fait que les bourgeons axillaires ne sont plus inhibés par le bourgeon apical.

Les haies étaient exploitées et entretenues traditionnellement dans les fermes au même rythme que les arbres têtards, selon les usages locaux définis par les baux ruraux. Ces baux ruraux imposaient jusqu'aux années 1950 de plessier à nouveau la haie devenue haute tous les 7 à 15 ans. Mais une haie plessée peut être laissée sans entretien pendant 50 ans.



Le plessage dans d'autres régions

Les différences par rapport à la méthode percheronne tiennent à la hauteur des entailles, à la grosseur des brins conservés, aux essences de la haie

La technique traditionnelle est différente d'une région à l'autre : dans le Morvan, en Flandre, dans les Mauges, et dans d'autres régions où le plessage était pratiqué, la haie n'est pas plessée de la même manière, et le vocabulaire même est spécifique à chaque région.

Le plessage dans les Flandre française et Flandre belge

En principe dans les Flandres, seule l'aubépine est plessée.

1- Le Plaakhaag

Aucun piquet n'est ajouté. Un pied sur deux est incliné puis attaché aux pieds non inclinés avec des liens d'osier.

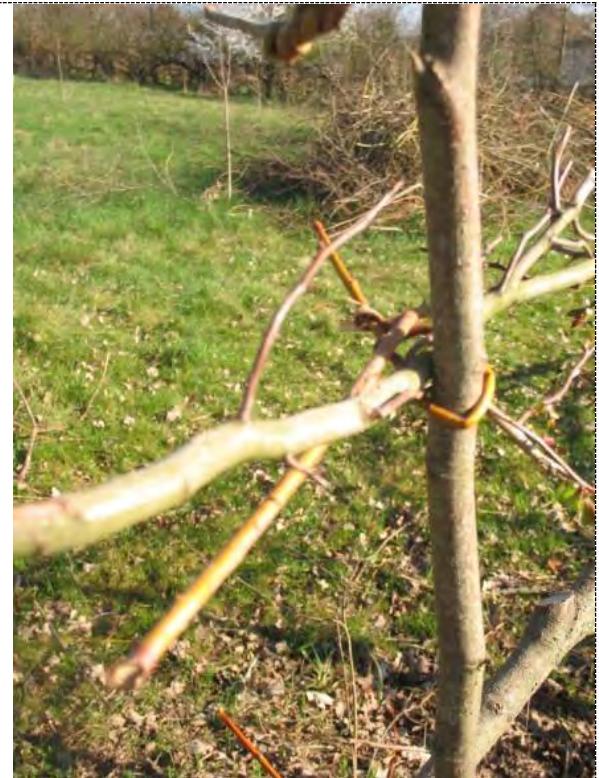
Les entailles sont réalisées à la base. La parure de la haie est constituée d'une simple branche de saule attachée sur le haut de la haie.

2- Le Kruishaag

Ce style doit être réalisé sur des haies jeunes. Tous les pieds sont entaillés mais ils sont inclinés alternativement vers la droite puis la gauche de manière à obtenir des losanges. Les plesses sont liées entre elles avec des liens d'osier.



Les troncs sont débarrassés de leurs rameaux secondaires et sont fendus, à la serpe, à la base sur 20 à 40 cm, en biais, puis inclinés à environ 30°. La disposition parallèle des perches permet d'obtenir un plessage ordonné. Les perches sont simplement appuyées, et non pas entrelacées, sur des troncs laissés en place et y sont fixées par des liens en osier qui sont le seul apport exogène. Dans un dernier temps, une perche est posée au sommet du plessage, en finition. Elle permet de tailler à même hauteur les troncs laissés en place dans la haie.



*personne à contacter :
Christophe Delsbecque
Association Pays des moulins de Flandre :
40 rue de Ledringhem
BP 800 60
59726 WORMHOUT Cedex
Tél. : 03 28 65 76 79
contact@paysdesmoulinsdeflandre.com*



Le plessage dans le Morvan



Les pieux sont en robinier ou en châtaignier et plantés à la mailloche tous les mètres. Le diamètre des brins à plesser peut aller jusqu'à 10 cm. L'entaille est pratiquée à la base pour un pliage dans le même sens à l'aide d'une cognée (sorte de hache). Aucun lien n'est utilisé. Les branches sont sectionnées en biais aux 2/3 de leur diamètre. Le 1/3 restant s'appelle « l'oreille de loup » : cette partie est coupée à la hache pour faciliter l'accès aux plessies suivantes. Il est important de laisser un espace suffisant entre le sol et les premières plessies, pour faciliter le passage du petit gibier. Les anciens respectaient « le trou du lièvre ». Il n'y a pas de finition particulière.



Quand la haie repousse, et que des trous se forment entre 2 cépées, un entretien est nécessaire pour la reconstituer. Il est effectué après les moissons (août / septembre) pour maintenir l'alignement de la haie. Il s'effectue à l'aide du croissant et du fauchon.

Parlers morvandiaux

Le plessage = le piéchage

Une haie plessée = un piant

Une haie = la trace

La branche plessée = la piéchie

La cépée = treupierre

La phase préparatoire = le débarrage

L'entretien = le rapage

Enlever les bois morts et les ronces se dit débarrasser.

Les piquets = paux de trace (enfoncés à la

L'entretien des haies est fait tous les ans après la moisson : il faut « raper la trace » au croissant.



personne à contacter :

Philippe Hoestzel

Parc naturel régional du Morvan

Maison du parc

58230 Saint-Brisson

03 86 78 79 00 (accueil)

philippe.hoestzel@parcdumorvan.org

rg

Le plessage dans les Mauges



Le diamètre des brins ne doit pas excéder 5 à 6 cm.

Le plessage est dit en arcure : les entailles sont pratiquées à différentes hauteurs, jusqu'à 1,30 m, et un coude est opéré avec la branche.

L'inclinaison est toujours dans le même sens, sauf si une zone manque de matière.

Le brin plié est attaché au suivant par un lien d'osier ou de ronce, appelé rotte .



Ce plessage ne nécessite pas de piquet. La finition consiste à nettoyer les rameaux qui dépassent.



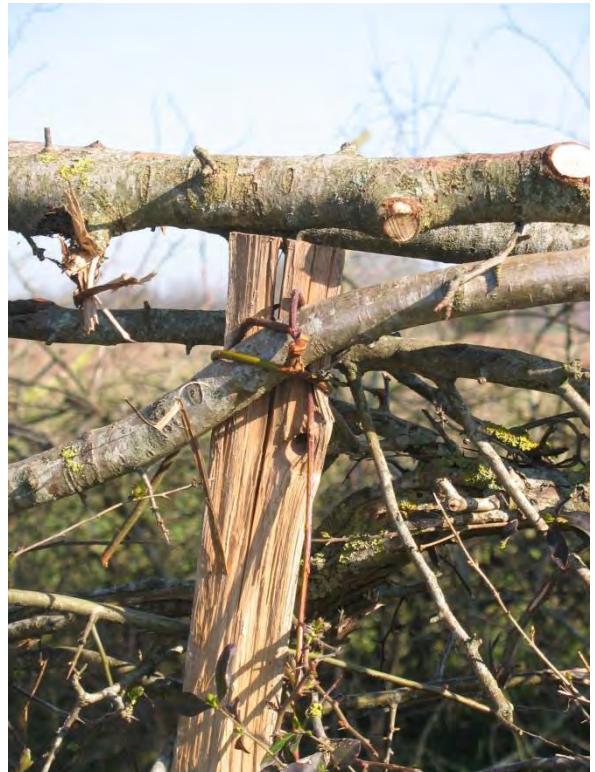
Personnes à contacter :
Ambroise Bécot, Yves Gabory
Association Mission bocage
49600 Beaupréau (Maine-et-Loire)
02 41 71 77 50
mission-bocage@pays-des-mauges.com

Le plessage dans le bocage bressuirais

Ce plessage concerne toutes les essences champêtres mais le diamètre des brins ne doit pas excéder 5 à 6 cm. L'entaille est effectuée à n'importe quelle hauteur du brin, et le brin est plié dans un sens ou un autre en fonction du besoin.

Un apport d'osier ou de noisetier est nécessaire pour lier les plesses, mais aucun piquet n'est nécessaire sauf si la haie n'est pas assez dense.

Chaque plesse est attachée à une autre grâce à une « revorte » en saule ou en noisetier du côté du propriétaire de la haie. Le lien est d'abord vrillé pour être assoupli. Si la plesse ne peut pas être attachée à un autre brin, on utilise alors un piquet. Il est préférable d'utiliser des attaches végétales car celles-ci se décomposent au fil du temps, alors que les fils de fer posent problème pour la croissance des brins.



Personnes à contacter :
Clement Braut, Etienne Berger
Association bocage pays branché
27 bd du colonel Aubry
79300 Bressuire
05 49 81 19 00
environnement@paysbocagebressuirais.com
contactBPB@bocagepaysbranche-asso.fr



Le plessage au Royaume-uni

Le plessage de haies est encore très pratiqué en Angleterre et en Irlande dans les régions d'élevage. De nombreux styles sont encore en vigueur, en fonction des régions et des haies, par exemple autour de Londres (Kent, Sussex, Suffolk), ou dans les Midlands.



Spécificités de la technique dite des Midland (à simple brosse) :

La haie comporte en majorité des essences épineuses (aubépine et prunellier). L'objectif de cette technique est de ramener une majorité des rameaux épineux d'un même côté de la haie pour limiter le broutage des herbivores et de ne rien laisser dépasser de l'autre côté afin de permettre une culture optimum de la parcelle jouxtant cette haie.



L'entaille est pratiquée à la base et les brins sont penchés à 45°. Aucun lien n'est utilisé. Les piquets sont plantés régulièrement à la mailloche tous les 40 à 50 cm. Ils doivent s'élever à 1,35 m. Les brins entaillés sont plessés de part et d'autre des piquets.

Pour la finition, tous les brins dépassant du côté "propre" de la haie sont supprimés. La parure est une tresse de 3 brins de gaulettes de noisetier. Les piquets sont taillés en biseau.





Dans le Kent, un grand nombre de brins sont conservés, y compris de fort diamètre (jusqu'à 20 cm). Les brins sont entaillés à la tronçonneuse, puis couchés. Les piquets ne sont plantés qu'après le façonnage de la haie, tous les 40 cm. Pour finir, une torche de 3 gaulettes de noisetier est tressée sur la partie supérieure des piquets, qui sont égalisés et taillés en biais à la serpe et au maillot.



Cette haie a été plessée 10 ans avant la photographie.

L'association "South of England Hedgelaying society" organise dans le Kent et le Sussex des formations et des compétitions de plessage.

© 2012

Maison Botanique

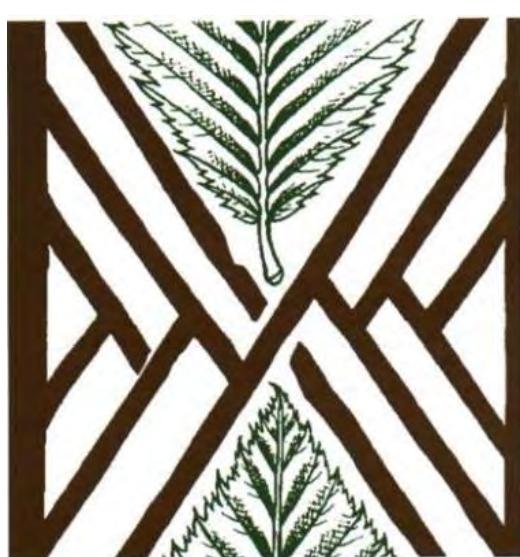
Rue des écoles

41270 Boursay

02 54 80 92 01

contac@maisonbotanique.com

site www.maisonbotanique.com



Tous nos remerciements
au Conseil général du Loir-et-Cher
et à la Région Centre
pour leur soutien constant.

Crédits photographiques :

Maison Botanique, et aussi :

Denys Hergibo

Christophe Jegou

Michel Letteron

Dominique Mansion

Laurent Merel

Benoit Rousselet

Patrick Trecul

Franck Viel

Le plessage est une très ancienne technique de conduite des haies champêtres, qui consiste à entailler les jeunes rameaux, pour les plier vers l'horizontale afin de constituer une clôture vivante efficace. Dans certaines régions les brins sont maintenus penchés en les entrelaçant autour de piquets vivants ou plantés au préalable à intervalles réguliers. Dans d'autres régions les brins sont attachés au reste de la haie grâce à des liens. Cette opération s'effectue en hiver pendant la période de dormance de la végétation.

